Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, M.I. Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 20 Octobre, 1920. — NO. 33

L'avenir du francais dans l'Ouest

Dans un récent article, j'ai tenté de démontrer les avantages d'une organisation au point de vue national, sa nécessité pour faire de nos écoles des foyers de patriotisme canadien et non des agents plus ou moins conscients d'anglicisation, c'est-à-dire de préparation graduelle à l'apostasie nationale et religieuse. Je voudrais aujourd'hui envisager l'action possible des cercles de l'Association Catholique Franco-Canadienne au point de vue de la diffusion de la langue française dans le commerce.

Nos cercles auront d'abord à lutter contre cette assertion fausse et coupable—qui a pris naissance je ne sais où et a dû être propagée par je ne sais quels avachis—que le français n'étant pas une langue commerciale, c'est l'anglais qui doit dominer dans l'Ouest, qui doit être la langue des affaires, la langue souveraine devant laquelle la langue française doit s'incliner bien bas et retraiter vers le domaine familial, d'où elle ne doit pas sortir.

Comment! la langue française ne serait pas une langue commerciale au Canada, alors qu'elle est parlée par plus de deux millions de citoyens! Mais ce fait, s'il était exact, serait la plus impitoyable des condamnations qui puissent nous atteindre. Il prouverait tout simplement que nous avons été trop veules, trop lâches pour exiger la reconnaissance d'un droit que nous étions bien placés pour faire respecter; et l'histoire aurait à enregistrer cette capitulation comme l'une des plus désastreuses et des plus humiliantes pour la race française en Amérique.

Le français ne serait pas une langue commerciale ici, alors que les chargés d'affaires anglais en Roumanie et en Pologne déclaraient encore dernièrement que la connaissance du français était indispensable dans ces pays pour pouvoir y faire du commerce; alors que le français est langue officielle dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud, où l'anglais en revanche est à peu près inconnu; alors qu'il est parlé et compris dans toutes les parties du monde, depuis les déserts de l'Afrique jusqu'aux confins de l'Extrême Orient! Ce serait trop fort.

La langue anglaise est parlée par des millions et même des centaines de millions d'individus, c'est entendu. Mais dans quels pays? En Angleterre, aux Indes, en Australie, dans l'Amérique du Nord: c'est-à-dire dans les colonies britanniques, dans les pays anglo-saxons. Mais sortez de ces pays, parcourez le monde entier, et vous vous apercevrez que partout la langue la plus parlée, la mieux comprise, après la langue des indigènes, non seulement dans le domaine de la diplomatie et de la haute culture intellectuelle, mais aussi dans le domaine commercial, c'est encore la langue française.

Et vous voudriez après cela que nous enregistrerions comme un fait acquis que la langue française ne doit pas être traitée comme une langue commerciale au Canada!

Et cependant il faut bien reconnaître que nous avons été beaucoup trop indulgents dans le passé, non seulement dans notre province, mais dans toutes les provinces du Canada, sans en excepter le vieux Québec. Nous nous trouvons actuellement devant une situation que nous n'aurions jamais dû nous imposer et qui va demander un travail sérieux pour la modifier à notre avantage—un travail devant lequel les initiatives individuelles seront impuissantes et qui exige l'effort suivi et méthodique d'une organisation pouvant s'appuyer en toute confiance sur le peuple franco-canadien groupé dans chaque paroisse.

L'un des principaux officiers d'une très grosse compagnie de machines agricoles me disait récemment: "Si les Canadiens français le voulaient, nous serions obligés d'avoir dans nos bureaux des sténographes français, un département français des imprimés français. Il suffirait qu'ils l'exigent. Nous avons dans la province au moins trente agents de langue française. Ils ont une excellente clientèle, qui paie bien. Qu'arriverait-il si ces agents nous écrivaient en français, s'ils exigeaient de la correspondance, de la littérature française? Qu'arriverait-il si tous nos clients de langue française en faisaient autant? Il arriverait que nous leur donnerions satisfaction, parce que dans le commerce, pour garder ses clients, il faut les satisfaire. Si nous ne le faisons pas, d'autres maisons concurrentes le feront et nous enlèveront nos clients. Mais au lieu de ce mouvement d'ensemble, qui par sa force nous encouragerait à entrer dans cette voie, c'est juste si nous recevons quelques lettres françaises de temps à autre. Nos agents comme nos clients nous écrivent généralement en anglais. Pourquoi donc ferions-nous une dépense spéciale pour une chose à laquelle, par votre attitude, vous ne semblez pas tenir?"

Certains agents de cette compagnie et certains clients à qui je répétais cette conversation me dirent tous: "Mais à quoi cela nous servirait-il de prendre cette initiative? Nous ne serons probablement que quelques-uns à faire ce geste et le seul résultat que nous obtiendrons sera de mécontenter la compagnie."

Et aussi longtemps que nous n'aurons pas une organisation puissante, les conditions seront les mêmes. Seuls les plus énergiques réclament et leurs efforts dispersés, sans cohésion, viennent se briser contre la force de la situation existante.

Ce qu'il nous faut, ce sont des cercles organisés dans toutes nos paroisses, afin que sur un mot d'ordre du comité exécutif, de tous nos groupes à la fois partent des centaines de lettres, des milliers de lettres disant à peu près ceci: "Messieurs, nous sommes toujours disposés à acheter vos machines, vos produits, à vous donner notre argent; mais cet argent, nous voulons que vous nous le demandiez en nous parlant en français, en nous écrivant en français. Sans cela, nous serons obligés à regret d'aller chez vos compétiteurs qui ne demandent pas mieux que de nous être agréables."

Et cette démarche ne devrait pas se limiter à telle ou telle maison, mais être faite en temps opportun chez toutes les maisons faisant des affaires relativement importantes avec nous, depuis les compagnies de machines agricoles jusqu'aux maisons à catalogues, depuis les maisons qui vendent le grain des fermiers à Winnipeg jusqu'aux compagnies d'assurances.

Nous trouverons certainement des récalcitrants—et il appartiendra au comité exécutif, par sa ténacité, d'assurer la continuité du mouvement malgré quelques échecs possibles—mais nous obtiendrons certainement aussi des succès qui nous surprendront nous-mêmes.

Sur le terrain des écoles notamment, nous gagnerons plus par cette tactique que par les meilleurs mouvements de "Bonne Entente" qui ne se terminent trop souvent que par de belles phrases ne laissant aucun résultat tangible.

Nos voisins sont tous plus ou moins américanisés. Si vous voulez attirer leur attention, frappez à la caisse. Si vous voulez les rendre sympathiques à l'enseignement du français, montrez-leur jusqu'à l'évidence la nécessité commerciale de connaître le français. Et lorsqu'ils comprendront cette nécessité, cet avantage indubitable, ils seront les premiers à demander l'enseignement du français dans toutes nos écoles primaires, parce qu'ils ne voudront pas priver leurs enfants de la connaissance d'une langue qui devient de plus en plus indispensable dans le monde des affaires.

Ce résultat sera lent à obtenir; mais il est certain, il est inévitable si nous avons l'énergie voulue pour maintenir constamment nos réclamations.

Nous sommes une force dans l'Ouest et nous n'en avons pour ainsi dire pas conscience parce que nos groupes manquent de cohésion. Ils sont isolés les uns des autres et cet isolement nous donne à nous-mêmes une impression de faiblesse qui se traduit trop souvent par ce cri de découragement: "A quoi bon?"

C'est cette confiance en nous, en notre force—condition indispensable de tous les succès—que nous obtiendrons par la création ou le développement de nos cercles, dont chacun ne sera qu'un maillon de la chaîne qui devra relier les uns aux autres tous nos groupes, toutes nos paroisses.

Notre impression d'isolement disparaîtra parce que nous saurons que nous sommes en communion d'idées avec tous ceux de notre race et que les mouvements que nous exécutons sont répétés presque à la même heure à travers tous les centres français de la province. Nous prendrons conscience de notre force parce que nous saurons que nous faisons partie d'une armée bien disciplinée, bien aguerrie, héritière d'autres armées qui ont tenu et ont fait triompher leur cause dans des temps plus difficiles et plus tourmentés que le nôtre.

Et nos réunions mensuelles, d'où les distractions agréables et saines ne devront pas être bannies, seront aussi et surtout des distributrices de patriotisme. Ceux qui ont au coeur l'ardent amour de la race, et que l'on retrouvait à la tête de tous les bons mouvements, y feront partager leur foi, leur enthousiasme par les plus tièdes qui ne sont ainsi la plupart du temps que faute d'entendre plus souvent discuter devant eux ces questions de patriotisme et de luttes pour la survivance.

Nos cercles ont une tâche magnifique à remplir. Ils peuvent s'élever au même niveau que les héros de la race française de tous les temps.

Le comité exécutif est résolu à faire sa part, toute sa part. Que nos amis de toutes les paroisses fassent le leur en créant des cercles là où il n'en existe pas, en développant ceux qui existent déjà, en leur assurant la vie.

RAYMOND DENIS,
Vice-Président de l'A. C. F. C.

La plus belle manifestation religieuse depuis le Congrès Eucharistique

Dimanche 10 octobre a eu lieu à Montréal une manifestation religieuse en l'honneur de saint Joseph, patron du Canada, organisée par l'A. C. J. C., qui a remporté un succès sans précédent. Plus de 50,000 personnes ont pris part à la manifestation de l'Oratoire du Mont-Royal. C'est la plus belle manifestation religieuse depuis le Congrès Eucharistique, a dit Mgr Bruchési.

"Ici, saint Joseph n'est pas apparu en personne, a dit le prédicateur, mais il s'est choisi le Mont-Royal, pour y organiser définitivement son culte. Il a confié ce soin à la plus humble des congrégations religieuses et dans celle-ci, le plus humble, le plus volontairement caché, le cher et révérend Frère André."

Les élections au Nouveau-Brunswick

Saint-Jean, N. B.—Le gouvernement libéral a remporté 24 sièges sur 48. Les conservateurs en ont 13, les fermiers 9 et les travaillistes 2. La majorité ministérielle dans l'ancienne législature était de 7.

C'était la première fois que les fermiers-unis mettaient des candidats sur les rangs et ils ont remporté un beau succès.

Tous les membres du cabinet libéral ont été réélus.

M. Lucien Dubuc nommé juge du district nord d'Edmonton

M. Lucien Dubuc, avocat à Edmonton, Alberta, vient d'être nommé juge du district du nord d'Edmonton.

M. Dubuc est un des fils de sir Joseph Dubuc, ancien juge en chef du Manitoba et l'un des pionniers de l'Ouest. M. le juge Dubuc est né au Manitoba en 1877; il a fait ses études chez les Jésuites à Saint-Boniface et a reçu ses diplômes de l'Université du Manitoba. Il est avocat depuis 1900. Il a épousé il y a quelques années Mlle Marguerite Richard, fille de M. J. A. Richard, industriel et docteur en droit, de Montréal.

SIMPLES NOTES

Afin d'éviter une méprise très facile dans les circonstances, l'électeur fera bien de ne pas perdre de vue comment est libellé le bulletin de vote pour le referendum du 25 courant. La question est ainsi posée: "L'importation ou l'introduction des liqueurs enivrantes dans la province sera-t-elle interdite?" La réponse antiprohibitionniste est donc: "Non," et "Oui" est un vote favorable à la prohibition.

* * *

Certains prohibitionnistes ont recours à un argument assez singulier. Ils font valoir que la question de l'autonomie provinciale est en cause et que cette raison seule devrait suffire à faire voter en bloc "Oui". L'autonomie provinciale nous est chère autant qu'à ces messieurs, mais nous n'entendons pas la faire triompher aux dépens de principes que notre conscience réprouve. Et puis, pourquoi vouloir mêler deux choses qui n'ont rien à voir ensemble? L'autonomie provinciale est une question, la prohibition en est une autre.

* * *

Le résultat des élections provinciales au Nouveau-Brunswick accentue l'effondrement des anciens partis politiques et marque un nouveau succès des fermiers. Les libéraux ne pourront se maintenir au pouvoir qu'avec l'aide des agraricas ou des travaillistes. A noter que la fidélité du groupe acadien à soutenir les libéraux les a seul sauvés d'un désastre. Sur 24 ministériels élus, dix au moins sont de langue française. L'influence des nôtres va donc être sensible au sein de ce parti.

* *

Nous apprenons que l'école Saint-Jean-Baptiste de Titanic a gagné le blason au concours scolaire de Vonda, auquel prenaient part 58 écoles, dont 6 écoles de village et 52 écoles rurales. Saint-Jean-Baptiste est arrivé en tête de la section rurale avec 282 points, alors que l'école classée seconde en obtenait seulement 131. Ce magnifique succès fait le plus grand honneur à l'instituteur de l'école de Titanic, M. Johannès Faucoup, qui est d'ailleurs coutumier de pareils exploits.

* * *

Les articles de Mgr Ross sur le rôle essentiel de la langue maternelle à l'école primaire continuent de soulever un vif intérêt. Divers corps publics et nombre de commissions scolaires ont exprimé leur adhésion entière aux remarques si opportunes et si justes de l'éminent éducateur. Le devoir manifeste de la province de Québec est bien d'intensifier la culture française et d'en faire valoir toute l'importance. Il y a bien assez que nous des provinces anglaises ayons à lutter d'arrache-pied contre l'anglomanie. Soyons nous-mêmes! Nous n'atteindrons la supériorité qu'à ce prix.

* * *

La commission scolaire de la paroisse canadienne du Sacré-Coeur de Winnipeg a décidé de faire un bazar vers le 1er novembre dont les revenus serviront au soutien et à l'agrandissement projeté de son école. On sait qu'à Winnipeg les catholiques sont obligés de s'imposer double taxe pour le soutien de leurs écoles. Depuis quinze ans nos compatriotes, qui comptent environ 160 familles dans cette paroisse, se sont imposé des sacrifices souvent au-dessus de leurs forces pour assurer à leurs enfants une éducation catholique et bilingue; n'ont-ils pas droit de compter un peu sur l'aide de leurs compatriotes de l'extérieur? Un appel dans ce sens a été publié dans plusieurs journaux auquel nous faisons écho. Les souscriptions devront être adressées au Rev. Père A. Normandin, O.M.I., 597 avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Organisation Franco-Canadienne

Les Cercles de l'A.C.F.C. et le Referendum

Les Franco-Canadiens de Prince-Albert s'engagent à voter "Non" le 25 octobre.

Très intéressante soirée, jeudi dernier, à l'école séparée. Le programme comportait, entre autres choses, une causerie sur la prohibition. En l'absence de M. Emile Lussier, retenu au dehors à la dernière heure, celle-ci n'a pas eu lieu, mais la question du jour n'en a pas moins été étudiée sous une autre forme, et de façon très attrayante.

Après quelques mots d'introduction du président M. Alphonse Fortin, la discussion s'est engagée en prenant pour base l'article de M. Donatien Frémont, "Avant le Referendum," paru dans le *Patriote* de la veille, et qui a été lu par Mme J. E. Morrier. A vrai dire, les prohibitionnistes ont brillé par leur absence, mais les anti-prohibitionnistes n'ont pas abusé de la situation et se sont montrés modérés dans la critique du régime "sec."

Les principaux qui ont pris part à la discussion sont: le R. P. Cozanet, M. Aimé Besnard, Mme J. E. Morrier. M. Besnard a insisté sur la campagne d'éducation à entreprendre dans la famille pour combattre l'abus des liqueurs; il a préconisé à cet effet le contrôle par le gouvernement et la distribution à domicile. La question des dispensaires a été discutée et jugée préférable au régime de la prohibition totale. En résumé, l'on est tombé d'accord pour reconnaître que les progrès de la tempérance viendront bien plus par l'éducation du peuple et la persuasion que par une loi de coercition.

Le président a attiré l'attention sur la façon dont se trouve rédigé le bulletin de vote pour le referendum du 25 octobre et a fait remarquer que les anti-prohibitionnistes doivent voter "Non." A l'unanimité, les Franco-Canadiens présents ont rejeté le principe de la prohibition totale et se sont engagés à voter et à faire voter contre.

Le R. P. Cozanet nous a fait part de la venue prochaine de S. G. Mgr Mathieu à Prince-Albert. Il a été décidé que les officiers et les membres du cercle se mettraient à la disposition du curé de la paroisse pour organiser une réception digne de notre archevêque.

Le président a également annoncé ce qu'il entendait faire à l'occasion de la venue de M. Ernest Lapointe à Prince-Albert. Comme nous l'avons dit déjà, les Franco-Canadiens offriront en son honneur, le soir du 28 octobre, une petite fête à laquelle seront conviés tous leurs compatriotes de l'extérieur.

Pour la partie de cartes, le prix des dames (une jardinière offerte par M. et Mme Guilmour) a été gagné par Mlle Bilodeau; celui des messieurs (un cendrier offert par Mme J. E. Morrier) par M. D. Frémont.

Les gâteaux et rafraîchissements avaient été offerts par Mmes Paré Fortin et Carrier.

Des chants canadiens et autres ont été fort bien rendus par MM. Carrier, Fortin, et Vigneault.

Saint-Brieux est pour un système de dispensaires sérieusement contrôlé.

M. Louis Demay, secrétaire du cercle de l'A. C. F. C., de Saint-Brieux nous écrit:

Nous n'avons pour ainsi dire pas discuté le pour et le contre de la prohibition: car, nous tenons à le dire tout de suite, nous ne sommes pas des prohibitionnistes à outrance. Nous ne sommes pas non plus des prohibitionnistes tout court. Nous ne sommes que des tempérants. Et nous pensons que ceci devrait nous excuser suffisamment d'être porté sur le côté "humide."

Le cercle de Saint-Brieux estime que la prohibition est une atteinte à la liberté individuelle. Toute personne devrait être libre de choisir comme breuvage le liquide qui lui plaît, comme elle doit être libre de chanter la chanson qu'elle aime le mieux et d'exercer le métier de son choix pourvu, bien entendu, qu'elle ne porte pas atteinte à la liberté de son voisin. Or une personne buvant son petit verre le matin ou offrant une liqueur quelconque à des invités une fois par semaine ne nuit certainement pas à la santé et à la morale de son voisin. Il y a des excès partout, jusque dans les bonnes choses. Il est donc naturel que nous trouvions des excès dans l'usage de la boisson. Ces excès peuvent-ils, oui ou non, être presque totalement réprimés? C'est ce que le cercle, dans sa résolution, essaiera de prouver.

Le jour où le gouvernement aura, de par la volonté des électeurs, le droit de nous supprimer le boire, un précédent aura été créé, lequel autorisera celui-ci à faire un referendum sur toutes les questions épineuses qui se présenteront. Le cercle voit avec émoi le jour où le gouvernement, tracassé par une bande de fanatiques qui lui demanderait la suppression pure et simple des langues autres que l'anglais, soumettrait au peuple une simple question: Etes-vous en faveur de l'abolition des langues étrangères dans la province? Inutile de dire ce qu'il en résulterait. D'autant plus que par la manière dont la question serait posée, il ne pourrait y avoir que deux réponses: Oui ou non, sans donner la plus petite chance aux modérés, ils sont plus nombreux que l'on ne pense, d'exprimer leur opinion sur un compromis qui pourrait rallier tous les suffrages.

Ce que nous disons au sujet des langues peut tout aussi bien s'appliquer aux questions d'enseignement et de religion.

Le cercle serait en faveur de voir le gouvernement vendre la boisson au moyen d'un système de dispensaires, aux conditions suivantes:

Seules les personnes au-dessus de 21 ans auraient droit d'achat. La quantité déterminée ne devrait pas dépasser un demi-gallon par mois et par personne. A cet effet, il devrait y avoir un système de cartes permettant d'identifier la personne qui achète de la boisson, de manière à réprimer les fraudes. L'imposition d'une forte amende, jointe à un assez long terme de prison, devrait punir toute infraction aux règlements.

Marcelin votera pour la liberté.

Dimanche après-midi, le 17 octobre, le cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin le premier établi en Saskatchewan, reprenait ses séances interrompues depuis quelques année et donnait des preuves de bonne volonté et de vie nouvelle. Soixante-dix membres en font déjà partie, dont onze membres bienfaiteurs dont voici les noms: MM. P. E. Myre, curé; Dr Léo Langlois, L. P. Anctil, Oscar Bourgeault, Honoré Neveu, Romuald Fournier, J. B. Godbout, président, Edouard Wattier, W. Vanier, Edouard Renaud, Alfred Paquette.

La première assemblée a été présidée par M. Bruno Charbonneau, vice-président, M. Adolphe Chevrier, secrétaire, MM. Arthur Viau, E. Quesnel Belon, Ouellette, Carrier, ont chanté avec succès des chansons patriotiques. Mme Belon était au piano.

Le comité de presse, composé de MM. Myre, H. Despins, et Mlle Cécile Grézaud, fit rapport. Le comité de recrutement s'est fait accorder un peu de temps pour agir.

Et voilà le sujet de discussion arrivé: Devons-nous voter "Oui" ou "Non" au referendum du 25 octobre? Serons-nous pour ou contre la prohibition?

M. Pierre Labrosse soutient à contre-coeur la cause de la prohibition. M. Adolphe Chevrier lui donne la réplique. Il est serré de près par M. Carrier, qui parle aussi en faveur de la prohibition. M. le curé explique ce qu'est le droit naturel des gens dans la question.

Malgré les nobles efforts de MM. Labrosse et Carrier, toute l'assemblée décide de voter pour la liberté. Elle ne veut pas de ces lois de coercition. Bonhomme veut être le maître chez lui.

Autre question à débattre: comme nos cultivateurs forment un syndicat pour avoir leur élévateur bien à eux, indépendant du capital étranger, on se demande s'il vaut mieux en garder le contrôle complet, l'autonomie absolue, ou se greffer sur le syndicat provincial des Franco-Canadiens dont le siège est à Vonda.

Après quelques considérations générales, le secrétaire demande à M. Alfred Boyer, un homme d'expérience, ce qu'il pense de la proposition. M. Boyer répond que d'après lui l'union *faisant la force il y a intérêt à se fédérer*. Un tonnerre d'applaudissements couvre ses paroles. C'était d'ailleurs déjà l'idée de tous nos cultivateurs.

Le prochain Président des Etats-Unis

Les élections pour la présidence aux Etats-Unis auront lieu le 4 novembre prochain. L'élu sera le démocrate Cox ou le républicain Harding, plus probablement celui-ci.

Le poste de président des Etats-Unis n'est pas une sinécure. Il ne faut pas oublier, en effet, que le président des Etats-Unis est le chef de la plus grande puissance commerciale du monde. Son autorité, comme chef du pouvoir exécutif de l'Union, s'étend sur un territoire de près de 3,700,000 milles carrés, habité par une population cosmopolite d'environ 110,000,000 d'âmes.

Depuis la proclamation de l'Indépendance américaine, en 1776, vingt-sept présidents ont gouverné la nation.

Les trois derniers présidents depuis 1904 ont été: Roosevelt, Taft et Wilson.

Un plébiscite en Autriche relatif à l'union avec l'Allemagne.

Vienne. — L'Assemblée nationale a voté en troisième lecture la nouvelle Constitution et adopté à l'unanimité une motion présentée par les pangermanistes, demandant au gouvernement, d'organiser d'ici six semaines un plébiscite au sujet de l'union de l'Autriche à l'Allemagne.

D'après la nouvelle Constitution, l'Autriche sera une Fédération avec un conseil national élu par des assemblées. Les deux assemblées réunies éliront un président de la Fédération. La Constitution prévoit également l'initiative des lois prise directement par le peuple ou par le Conseil national: dans ce dernier cas il peut y avoir plébiscite.

Paris—On prête au bureau des affaires étrangères l'intention de prendre des mesures d'une "grande importance" pour assurer l'exécution du traité de Versailles et pour prévenir l'union de l'Allemagne avec l'Autriche au cas où le plébiscité proposé favoriserait cette union.

Quand les Américains se mettent à faire les fous...

Des Moines, Iowa—Rien de trop beau pour un porc. "Baby Hawkeye Giant," un porcelet de huit mois, le champion de sa race, pesant 350 livres et évalué à $10,000, est descendu au meilleur hôtel de la ville, où il avait été conduit dans un luxueux automobile: il a traversé la tête haute le couloir principal de l'hôtel, marchant sur de moelleux tapis qui avaient été spécialement étendus à l'occasion de sa visite, a été inscrit sur le registre des arrivées par M. W.-J. Carmichael, et après avoir posé devant l'appareil photographique, a gagné sa chambre en poussant un grognement de satisfaction.

La persistance de la vie chère n'a vraiment pas d'autre cause que la rapacité des profiteurs et des spéculateurs de tout acabit qui ont eu carte blanche à la faveur de la perturbation de la guerre. Leur règne va-t-il enfin cesser et allons-nous revenir à la condition normale? Si le gouvernement continue à protéger les hommes de proie qui s'enrichissent à millions on sera en droit de croire qu'il est de mèche avec ces bandits de la haute finance qui tiennent le pays en coupe réglée.

NOUVELLES DE PARTOUT

North Portal, Sask.—La police provinciale et les officiers de la douane ont saisi six automobiles venant de quatre états, de l'autre côté de la frontière, tous chargés de whiskey.

Humboldt, Sask.—Les porteurs d'obligations de la ville de Humboldt demandent au "local government board" de la Sasqatchewan qu'une enquête publique soit faite sur la situation financière de la ville.

Winnipeg.—Le "Winnipeg Telegram" suspend sa publication après 27 ans d'existence: il se fusionne avec la "Tribune." Cette disparition est encore motivée par la situation de plus en plus difficile faite aux journaux depuis la guerre.

Régina.—Quatre nouveaux pharmaciens, dont un à Régina, viennent de se voir enlever leur licence pour la vente des liqueurs. Ceci porte à 38 dans la province le nombre des pharmaciens qui se trouvent dans le même cas depuis la mise en vigueur de la commission des liqueurs.

Berlin—Le prince allemand Gottried a été arrêté, de même que plusieurs officiers, sur l'accusation d'avoir tenté de s'emparer de deux millions de carabines laissées en Hollande lors de la retraite de l'armée allemande.

Québec—La commission des écoles catholiques de la ville de Québec a remandé à la législature la permission d'emprunter la somme d'un million pour la construction de nouvelles écoles.

Paris—Le conseil des ministres a décidé que le printemps prochain on procédera au recensement de la population.

Ça et là

M. Joseph Archambault, député de Chambly-Verchères, a dit très justement: "Les vieux partis ont perdu leur ancienne signification: il existe un nouvel alignement. Les deux grands partis de l'avenir seront les impérialistes et les Canadiens. Le combat devra se livrer de cette manière, entre ceux qui aiment l'Empire avant le Canada et ceux qui aiment le Canada avant l'Empire."

* * *

"Il nous faudrait plus d'anglais!" est un de ces clichés funestes que dénonce très à propos M. Olivar Asselin dans la Rente. *Il serait temps de le remplacer par celui-ci: "Il nous faudrait plus de français!"*

* * *

M. le chanoine Lebel, conférencier à Ottawa, qui est de retour d'un voyage en France, dit dans une entrevue au Droit *que la guerre a détruit ce vieux préjugé "le cléricalisme voilà l'ennemi." La France revient peu à peu à ses traditions. Sa politique nouvelle s'en inspire—Aussi, a-t-on vu, spectacle nouveau, M. Millerand, président de la France, assister personnellement flanqué des maréchaux Foch et Pétain aux funérailles du Cardinal Amette. Ainsi l'a-t-on vu, spectacle réconfortant, assister aux cérémonies religieuses, écouter avec une attention pieuse la voix du prédicateur. Les deux tiers de la Chambre française sont nationalistes et bien prêts à devenir traditionalistes.*

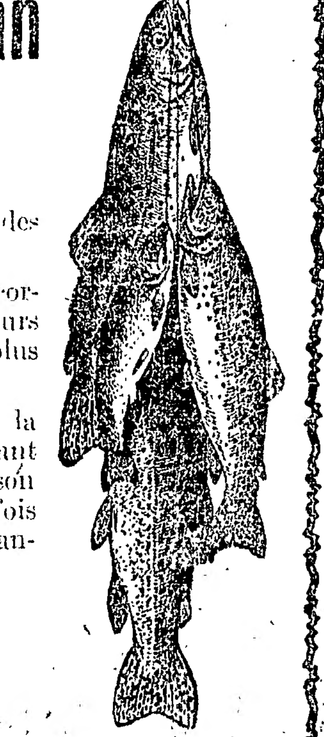
* * *

Il y a actuellement en Chine deux millions de catholiques, dirigés et instruits par 54 évêques, 1,500 missionnaires européens et américains et 1000 missionnaires indigènes. Ce n'est rien si l'on compare, mais c'est beaucoup si l'on réfléchit combien la moisson est grande et combien peu nombreux sont les moissonneurs.

* * *

L'une des conséquences de la guerre, fait observer un journaliste allemand, est que, dans l'Europe et l'Asie, quinze millions de femmes mourront vieilles filles. La guerre a tué ou rendu invalides trente-cinq millions d'hommes.





Des Professionnels à Encourager

PENSIONNATS

Foyer de la Bienheureuse Jeanne d'Arc

Cette institution a été établie spécialement pour pensionner les jeunes filles travaillant à Winnipeg et même pour celles qui n'y sont que de passage.

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie en ont la direction. Toutes celles qui viendront chercher un abri sous notre toit seront les bienvenues et nous prions les prêtres et toutes les personnes qui connaissent des jeunes filles venant s'établir à Winnipeg de leur faire connaître notre maison et de leur donner notre adresse.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la Révérende Mère Supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, Jarvis Ave.,

N.B.—Nous faisons aussi des ornements et le linge servant au Culte divin. Toute commande sera reçue avec le plus grand plaisir et nous nous efforcerons de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien encourager notre maison et nos œuvres.

Maison Bse Jeanne d'Arc
139 Jarvis Avenue
WINNIPEG, - MANITOBA

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion
PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS, SASK.

Le Collège Catholique de Gravelbourg.
DIRIGE PAR LES REVS. PERE OBLATS.

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française. Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.

Pour tous renseignements s'adresser au

REV. PERE SUPERIEUR
Collège Catholique de Gravelbourg
GRAVELBOURG, SASK.

Pensionnat des Soeurs de l'Assomption, Battleford.
Pour Jeunes Filles seulement. Cours de la Province. *Prix Modérés.* Pour plus de détails s'adresser à Rév. SOEUR SUPERIEURE, Soeurs de l'Assomption, Battleford, Sask.

Pensionnat de Wolseley, Sask.
Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 EDMONTON, Alberta

Pharmacie Vétérinaire DU Dr Grignon
Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boîtes pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boîtes pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

Webster & Webster
DOCTEURS DE CHIROPRATIQUE (Gradués de l'Ecole Palmer). Les Adjustments Chiropratiques, de l'Epine Dorsale suppriment la cause des maladies. Bureaux: Edifice Manville, 10ième rue. Tel. 2828
PRINCE - ALBERT - - SASK

Drs. Trudelle & Petitclerc
DIPLOMÉS EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549.
MOOSE JAW - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK

Dr. J. A. Carriss
DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO .S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

BREVETS D'INVENTION

Attention personnelle, LANGLOIS et CO., 332 rue Wellington, Ottawa, a deux pas des bureaux des Brevets du Gouvernement. Associe a Winnipeg. J. T. Beaubien, Avocat, Great West Permanent Bldg.

LOI

A. E. Philion
AVOCAT et NOTAIRE. Téléphone 2785. Casier Postal 53 *Membre du Barreau de la Saskatchewan et du Manitoba.*

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire. Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Frame, Lussier & March
AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A.. Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS NOTAIRES. Téléphone 272 Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn
AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel
AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA

L. A. Giroux
de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS NOTAIRES. Edifice de Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA

J. Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière
AVOCATS et NOTAIRES Edifice Western Trust, Regina Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Bien que l'assemblée de la semaine dernière ait été en tout point digne de la réputation de Marcelin, il n'est pas moins vrai qu'un certain élément avait trouvé bon de ne pas s'y rendre. Sans vouloir faire aux personnes en question un réproche que leur conscience se chargera bien de leur faire toute seule, il nous est bien permis de regretter que des divisions secondaires ou des ressentiments plus ou moins justes ne sachent pas s'effacer quand viennent en jeu nos grandes questions nationales.

M. Denis dans un appel à l'union de tous les coeurs, de toutes les volontés, nous a montré nos pères oubliant toutes leurs petites querelles pour faire face à l'Iroquois; il nous a montré la France en proie à toutes les horreurs d'une division intestine et faisant une magnifique union sacrée, face à l'ennemi. Serions-nous moins patriotes? ajouta le conférencier. Serions-nous une race inférieure, une race déchue? Alors disparaissons et qu'il n'en soit plus question. Mais si nous avons encore la fierté de la race, si nous voulons sa survivance, ayons donc le courage d'oublier tout ce qui nous divise pour ne penser qu'à tout ce qui nous rapproche, à tout ce qui nous unit. Soyons des Franco-Canadiens, non pas seulement du bout des lèvres, mais en action.

Pourquoi faut-il que ces excellents conseils n'aient pas été suivis par tout le monde à Marcelin? Espérons cependant qu'ils porteront leurs fruits, et que l'union si nécessaire s'accomplira enfin. Il a même été question de boycottage, et bien que la chose puisse paraître légitime peut-être, prions qu'elle ne devienne pas nécessaire, et que les Franco-Canadiens de Marcelin, tous unis sous le drapeau de l'A. C. F. C., sachent montrer l'exemple de l'union et de la discipline sous les ordres de nos chefs.

GRAVELBOURG, Sask.

Cercle du parler français au couvent—Dimanche dernier, sous la présidence de Mère Supérieure et de toute la Communauté, le cercle du parler français reformait son conseil pour l'année scolaire.

Voici les dignitaires.

Présidente: Mlle Jacqueline Gravel, de la paroisse de Gravelbourg.

Vice-présidente: Mlle Caroline Michaud, également de Gravelbourg.

Secrétaire: Mlle Thérèse Béchard, de Sedley.

Trésorière: Mlle Rosanna St Cyr, de Ponteix.

Directrice de choeur: Mlle B. Fortier, de Gravelbourg. Nos jeunes étudiantes sont bien disposées à travailler avec ardeur au bon langage et veulent à tout prix parvenir à parler notre belle langue française correctement sinon avec élégance; pour atteindre ce but, chaque élève s'intéresse non-seulement à ce que son propre langage soit pur et correct, mais doit viser à ce que celui de ses compagnes le soit également et ne doit jamais laisser passer sans la souligner la moindre incorrection, ce qui provoque une grande émulation.

Je parlerai plus tard de l'organisation détaillée de notre cercle, des précieux encouragements qu'on y reçoit voire même de nos succès si nous avons le bonheur et l'honneur d'en remporter. Pour le moment nous sommes prêtes à donner les meilleurs effort de notre volonté pour acquérir un parler facile et correct, croyant par cela offrir un très bel hommage à "Sa Majesté" la langue française.

Thérèse Béchard.

CHARLOTTE, Sask.

—Mlle Louise Roussel, d'Emmaville est venue passer une partie de la semaine dernière chez sa soeur Mme J Etchevery.

—Les élèves de l'école Ste Marguerite sont heureux de publier leurs succès dans le concours de gaufres donné par le gouvernement ce printemps. Ils ont obtenu le premier prix dans la classe "A." Ce prix est un magnifique jeu de balle au camp. M. Jules Martin a aussi reçu une jolie carabine .22 comme 3ième prix individuel.

—Samedi dernier M. A. Paquette fit monter M. Gagné dans sa voiture afin de le conduire chez lui. Comme ils partaient de St-Walburg, un essieu de la voiture se cassa et occasionna la fuite des chevaux. M. Gagné se précipita hors de la voiture et se cassa une jambe. Il fut transporté le lendemain à l'hôpital de North Battleford où de bons soins lui sont donnés. Nous souhaitons son prochain retour parmi nous.

—La séance récréative donnée par les jeune filles de l'arrondissement scolaire de Ste-Marguerite a été un succès complet. Malgré les mauvais chemins une foule de gens se rendit à l'église dimanche soir afin d'applaudir notre jeunesse intéressante. Les élèves entonnèrent avec entrain deux choeurs français. Il y eut 4 scènes comiques, deux chansons anglaises et quelques monologues. Il y eut aussi une pièce intitulée, "The Choice of Trade," dans laquelle une dizaine de garçonnets dirent ce qu'ils feront quand ils seront devenus des hommes: il y avait un fermier, un forgeron, un charpentier, etc., etc., mais il n'y avait pas de prêtre!! Cette remarque fut faite très discrètement, par le Rev. Père Vandandale dans son allocution à la fin de la séance. Il engagea fortement les parents à étudier les inclinations de leurs enfants qui sont peut-être appelés à la vie religieuse et qui, par négligence et froideur s'éloignent de leur véritable vocation. Le Révérend Père félicita tous les acteurs de leurs succès. Il félicita tout particulièrement l'organisatrice, Mlle Audet, et dit tous les avantages à garder la même institutrice encore bien des années.

Outre le programme des élèves nous avons beaucoup apprécié l'exercice joué par Mme A. Salembier, Mlles L. Roussel, M. Imhoff, H. Laross, B. Langevin, et M. Rhoar.

Nous avons eu le plaisir d'applaudir des beaux solos de violon par Mlle V. Gagné, les déclamations de Mlles Roussel, Audet et de Mr. Fulchs, ainsi que les jolies chansons de M. M. E. Royer, Hébert et E. Salembier. A tous nos sincères félicitations.

—Mme G. Chouinard du Lac des Sables est en visite depuis deux semaines chez Mme J. Etchevery, sa soeur.

Cette semaine Mme T. Nadon, de St-Walburg, est en visite chez M. T. Bertrand, son père et chez M. A. Salembier, son beau frère.

VERWOOD Sask.

Bazar—Nous avons eu deux jours bien remplis, les 12 et 13 octobre, avec notre bazar annuel. Vu l'abondance des objets, ce bazar se poursuivra le 1er novembre après-midi et dans la soirée. Le jour de la Toussaint, grand'messe à 11 h. suivie d'un grand banquet au sous-sol de l'église. Dans l'après-midi, amusements divers, jeux, etc., tirage au sort des articles de râfle.

Ce jour-là aussi se termine notre concours de popularité. La gagnante sera annoncée et les prix seront décernés à qui de droit. Allons passer l'après midi du 1er novembre à la salle de Lourdes. Amenons-y nos amis. Nous ne le regretterons pas.

Fermes à vendre—Plusieurs fermes occupées par les protestants sont mises en vente à des conditions très avantageuses. Qu'on en profite. Le rendement du blé a été très bon. Ces fermes sont situées de un quart de mille à sept milles de la station. Pour plus amples informations, que l'on adresse à M. V. H. Sanders ou à M. le curé de la paroisse. Nous nous ferons un plaisir de faire visiter ces fermes à tous ceux qui voudraient se placer ici. Tous ceux qui peuvent disposer de $1,000 et plus comptant ont assurés de trouver une terre de leur goût.

Vente de bancs—La vente des bancs à l'église de N. D. de Lourdes aura lieu le dernier dimanche d'octobre.

Dimanche le 24 octobre, aussitôt après la messe, sera tenue une assemblée de paroisse à laquelle tous les paroissiens de Verwood sont priés d'assister.

Don—Nous recevrons sous peu une statue de saint Antoine de Padoue, don de Mme F. X. Bellefleur, de Willow Bunch. Mille remerciements à cette généreuse bienfaitrice de notre paroisse.

Au cours du mois de novembre nous publierons une liste des cadeaux reçus pour l'église, ainsi que les noms des donateurs.

ST-EDOUARD, Alta.

MM. Fred Brunet, G. Boutin et F. Plouffe sont arrivés pour faire le plâtrage du presbytère. Ils comptent terminer cette semaine.

Messieurs les marguilliers ont décidé de défaire complètement l'ancienne église pour en faire une salle paroissiale au nouveau site. Cette salle servira d'église jusqu'à l'an prochain, où les travaux de la nouvelle église seront commencés. Cette nouvelle construction, tout comme le nouveau presbytère qui s'achève, sera tout à la gloire du Bon Maître et à l'honneur des braves paroissiens de St-Edouard.

—Les travaux du chemin qui devra réunir St-Paul à Elk Point seront bientôt terminés. M. Emery Labrie, notre dévoué conseiller, est en charge des travaux. Nous ne doutons pas que, ces travaux finis, Messieurs les conseillers verront à faire ouvrir le plus tôt possible le chemin de l'église que traverse la grande coulée. Quelle accommodation ce sera alors pour tout le monde, et certes les conseillers auront bien mérité en accordant ce chemin à tant de pauvres colons privés depuis si longtemps de bons chemins.

—Tous nos gens sont bien occupés. La récolte est très belle mais il faut la sauver, et les ondées qui nous arrivent sont de fâcheux contre-temps. Beaucoup de grain est encore en quintaux. Les batteurs sont à l'oeuvre et l'on parle avec beaucoup d'enthousiasme de l'excellent rendement. Le blé varie entre 25 et 40 minots, et l'avoine entre 80 et 110 minots à l'acre.

—MM. W. Marcoux, A. Dubrule et J. E. Marcoux nous ont quittés pour aller chercher" le chemin de fer à Cache Lake qui semble ne pas vouloir venir à nous.

—Mme Pirot, l'épouse de notre sympathique marchand, est arrivée d'Edmonton avec ses enfants pour s'installer définitivement sur leur nouvelle propriété.

—M. Jos. Foucher a eu le plaisir de recevoir la visite de MM. Ferland et Ouellette, ses cousins, de Saskatoon.

—M. J. Belland, en voyage aux Etats-Unis depuis un an, est revenu chez son père, M. Adolphe Belland.

—M. Arsène Roberge a fait baptiser, dimanche dernier, une fille Marie-Mé-na-Alice, née le 19 septembre. M. et Mme Philémon Roberge étaient parrain et marraine.

Courrier retardé

L'interruption du service des postes lundi, à raison de la fête légale, est cause que plusieurs correspondances nous sont arrivées trop tard pour être insérées cette semaine. La poste est moins scrupuleuse que bien du monde pour s'octroyer des congés aux dépens du public. Si encore l'on n'avait pas si souvent à se plaindre de son service irrégulier! Nous publierons la semaine prochaine les correspondances en retard.

Habitude à prendre.

Ne laissez pas écouler une seule heure de votre vie sans faire précisément ce que vous devez faire à cette heure même, et sans le faire minutieusement du commencement à la fin. Que vous travailliez, jouiez, étudiez ou vous reposiez, commencez sans un instant d'hésitation, et ne quittez pas votre occupation que vous ne l'ayez achevée; puis, sans perdre de temps, attaquez la suivante.

On est étonné de voir combien le choses les gens diligents parviennent à faire en un jour; on dirait qu'ils ramassent les moments que les flâneurs perdent. Si jamais il vous arrive d'avoir tant à faire que vous ne sachiez par où commencer, laissez-moi vous dire un secret: Elevez votre coeur à Dieu afin de faire les choses pour le mieux, puis commencez par le premier ouvrage qui vous tombera sous la main, et tous les autres viendront comme d'eux-mêmes à la suite les uns des autres comme une bande de soldats; si les travaux sont pénibles lorsqu'ils se présentent par escouade, on peut facilement en venir à bout si on parvient à les faire mettre à la file. Rappelez-vous l'anecdote de l'homme auquel on demandait comment il avait accompli tant choses dans le cours de sa vie:

"Mon père m'a enseigné, répondit-il, à faire immédiatement ce que j'avais à faire."

Dans l'intérêt de nos chers enfants

Notre Programme Scolaire — Ses avantages et ses inconvénients — Comment en tirer le meilleur parti.

Pour comprendre toute l'étendue de la tâche du maître d'école d'une seule classe dans cette province, il ne faut pas oublier que dans presque la moitié des districts la plupart des élèves commencent à venir l'école avant de savoir, pour ainsi dire, un mot d'anglais. Ils sont Canadiens, Allemands, Russes, Polonais, Ruthènes, Slovaques. Avant qu'ils sachent assez d'anglais pour commencer à suivre les leçons indiquées sur le programme il faut que leurs oreilles s'habituent à des sons tous nouveaux et leur esprit à des notions présentées sous un aspect qui leur paraît étrange. Cela prend bien des mois et, dans certains districts où la population est entièrement non-anglaise, une année et plus. Pour ce cours de conversation il faut que le maître se fasse mère de famille. A force de douceur, de patience, d'ingénieux procédés et de petites récompenses il arrive à faire comprendre le sens des mots les plus simples. Il faut encore faire découvrir à l'enfant sa faculté de se servir des mots qu'il sait. L'instituteur mère de famille amorce par degrés les élèves à construire de courtes phrases. La leçon continue mais hélas, elle ne peut être que bien courte, car, derrière le groupe enfantin, l'oeil vigilant du maître voit les élèves de quatre cinq, six autres divisions qui ont fait une partie de leur premier devoir, qui attendent leur première leçon avec impatience et qu'il lui faut nourrir avant la première récréation. Il renvoie les petits à leurs bancs. Que vont-ils faire jusqu'à la récréation ou jusqu'à leur seconde leçon dans une heure ou davantage? Un peu d'écriture les plus petits, des bûches, des figures ovales, des cercles. Ils feront des hommes en cire ou en plasticine, mais une heure et plus! cela va sembler bien long aux moins réfléchis et aux moins ingénieux!

La première division régulière s'avance vers le tableau. Ils sont fiers de savoir déja lire quelques centaines de mots. Ils écrivent passablement, savent composer facilement des phrases eux-mêmes chanter des chansons, dessiner tous les objets de la classe et jouer des charades. La leçon commence, le maître explique. Il interroge, chacun a beaucoup à dire. Il fait lire. Il faut achever. "Un peu plus, maître, un peu plus." "Je le voudrais bien mes chers petits, mais je n'ai pas le temps. Il y a encore cinq divisions.

C'est le tour de la deuxième division. Ceux-ci lisent de belles histoires. Chacun lit à son tour. Les moins bons lecteurs lisent les leçons expliquées et commentées les jours pécédents. Les meilleurs élèves lisent la leçon du jour après que le maître l'a racontée et analysée. Le moment est venu d'aller s'asseoir de nouveau. "Une autre histoire, maître, une autre histoire ou bien cette courte poésie. Elle est si belle!" "Je n'ai pas le temps, mes pauvres enfants." "Mais, je n'ai lu que deux paragraphes à cette leçon." "Je le sais, mon ami, mais le temps presse."

Les autres divisions se succèdent au bureau du maître pour leur leçon de lecture, de littérature ou d'histoire. Presque toujours le même intérêt si cher au coeur d'un maître! Que de belles choses il y aurait à dire au sujet des poèmes de Tennyson, Wordsworth, et bien d'autres et des plus dramatiques pages de l'histoire, trésor inépuisable de grandeur morale et de beauté littéraire! Toujours le même obstacle: pas le temps! Les élèves des divisions inférieures, depuis longtemps assis sur leurs bancs, commencent à se dissiper. Le moment de la récréation approche. Il faut se borner à de brèves remarques qui ne donnent aux leçons ni ampleur, ni coloris, ni clarté et qui ne peuvent pas fournir aux élèves d'intelligence moyenne les moyens d'en comprendre le sujet. Dix heures et demi. Ordre de remettre tout à sa place. La cloche sonne. Les élèves se lèvent. Second coup: ils se tournent vers la porte. Troisième coup: les garçons sortent. Quatrième coup: les filles les suivent. "Ah," se dit le maître, "quel programme idiot pour une école comme la mienne!"

Après la première récréation et pendant les deux séances de l'après midi les nombreuses leçons se succèdent rapidement: Une leçon ou deux d'écriture, une leçon de conversation, une leçon de reproduction orale d'un récit, quatre ou cinq leçons de calcul ou d'arithmétique, une autre leçon de lecture, trois ou quatre leçons d'orthographe, deux ou trois leçons de composition écrite, une leçon de gymnastique suédoise, une leçon de grammaire, des récitations de chansons ou de courts passages des plus belles poésies, une leçon d'étude de la nature, deux leçons de géographie, une leçon d'histoire du Canada, une leçon d'histoire d'Angleterre, une leçon de chant, quelquefois une leçon de dessin, une leçon d'hygiène, une leçon de patriotisme et une leçon d'agriculture raisonnée.

Dans un bon nombre de districts qui n'ont qu'une classe, il y a cependant un élève ou deux qui se préparent aux épreuves de l'examen d'entrée à l'école secondaire (High School) pour l'année suivante. Ce ne sont pas toujours de brillants élèves. Surcroît de peine pour le maître!

Un pionnier en Saskatchewan, père de famille.

A SUIVRE.

Le Prince de Galles s'est-il fiancé au Canada?

Londres—Une rumeur intéressante, d'après laquelle le prince de Galles se serait fiancé au cours de son voyage en Canada, va son train dans les cercles politiques canadiens. L'histoire aurait pris son origine dans la déclaration d'une femme de la maison royale que le nom de la femme à laquelle le prince aurait donné son coeur, est tenu secret, mais qu'il serait annoncé lors du retour du prince en Angleterre.

Dans les milieux officiels on ne veut ni confirmer ni nier la nouvelle. On se contente de dire que le prince est beaucoup plus connu dans les colonies britannique qu'en Angleterre même.

Le prince de Galles, qui vient de rentrer à Londres après une tournée de six mois en Australie a été salué par 10,000 personnes enthousiastes.

De nouveaux sénateurs seront nommés bientôt.

Ottawa—On songe maintenant à combler dans un délai rapproché les six vacances qu'il y a au Sénat. Ces vacances sont réparties entre les provinces suivantes: Ontario, deux; Colombie anglaise une; Alberta, une; Nouvelle-Ecosse, une; et la Saskatchewan, une.

Reprise des négociations économiques entre la France et l'Allemagne.

Paris.—La France consent à renouer directement les pourparlers d'ordre économique avec l'Allemagne, lesquels avaient été interrompus en mars dernier. Le ministère des Afaires Etrangères dit que l'objet de ces pourparlers serait de régler d'une façon définitive le problème des réparations. Cependant, ils devront être conduits dans les limites des principes établis au traité de Versailles.

La population des Etats-Unis a augmenté de près de quatorze millions depuis dix ans. Elle se chiffre actuellement à 105,693,108. *Nous avons un très puissant voisin!*



NO. 2 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Mois du Rosaire—Un bon nombre de fidèles suivent régulièrement les exercices du mois du Rosaire. L'exercice ne dure qu'un vingtaine de minutes et personne n'a le temps de s'ennuyer: motet au Saint-Sacrement, chapelet, motet à la Ste Vierge. *Parce* et *Tantum*, puis bénédiction du Saint-Sacrement. Grâce à la bonne volonté des chantres et des enfants, nous avons des chants variés et bien préparés. Espérons que cette bonne volonté n'ira qu'en se développant.

Requête—La requête signée en faveur d'un agent du C. P. R. a commencé à produire de bons résultats. Il suffit d'être persévérant. Une seconde pétition devra être signée par tous les paroissiens sans exception et accompagnée cette fois de preuves comme quoi Dumas a dépassé de beaucoup la sommé exigée pour avoir cet agent. Donc n'ayons crainte et signons à deux mains cette requête qui va nous être présentee. De l'acquisition de cet agent va partir un nouvel élan en faveur de Dumas. La réponse et le locument du C. P. R. en notre faveur sont un précieux encouragement.

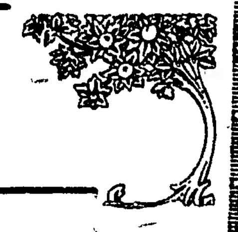
Encourageons les jeunes!—La présence régulière des enfants au catéchisme montre que les parents encouragent fortement leurs enfants à recevoir l'instruction religieuse nécessaire. Aussi sont-ils rendus bien à l'heure le samedi matin. Nous félicitons les enfants de leur bonne volonté et l'examen final sera la juste récompense de ces bonnes volontés.

Ecole—Le contrat de peinture pour refaire la toilette de l'école a été confié à M. E. Mayeur. Encore un édifice qui fera honneur à la paroisse!

Presbytère—Mme A. Côté, ancienne ménagère à Dollard, a bien voulu accepter la même fonction au presbytère de Dumas. Ancienne élève des Soeurs, elle sera d'un précieux concours pour la sacristie, les linges d'autel et les ornements d'église.

Maladie—La maladie de M. Edmond Gariépy prise à temps n'a pas eu de suites graves. C'est grâce aux soins assidus et prévenants des parents que l'on évite souvent des complications qui pourraient devenir sérieuses.

Annonceurs—Nous remercions de tout coeur les marchands de Dumas qui veulent bien donner leur encouragement à l'*Echo*, et par là également un nouveau développement à la paroisse.



EN FAMILLE

Voyageurs d'un jour...

MEME si leur chute est douce et leur mort lumineuse dans le clair soleil, le bruit léger des feuilles qui tombent éveille en nos âmes de mélancoliques échos. Nous avons beau nous écrier: "Quelle splendide journée!.... quel joli printemps d'automne!...." les arbres dépouillés, les nids déserts, les champs nus, tout nous parle des neiges prochaines, tout exhale le déchirant émoi des choses qui finissent....

Malgré soi, de cruelles analogies s'insinuent et s'installent dans la pensée.

Les frais ombrages où s'abritent aujourd'hui nos triomphants bonheurs ne subiront-ils pas trop tôt à leur tour les effeuillaisons tristes de l'automne? Nos joies chantantes ne s'envoleront-elles pas à tire-d'aile, loin de nous, comme des oiseaux frileux, et nos vies dévastées ne connaîtront-elles pas la solitude morne des champs après la moisson?.....

Oh! les secrètes angoisses.... Avec le poète on "rêve aux étés qui demeurent toujours," on voudrait s'attarder "à la page où l'on aime," et la fuite rapide des jours fait déjà pressentir sous les doigts la page endeuillée des inévitables séparations. Jamais ici-bas de bonheur sans mélange, de joie souveraine et sans ombre!.....

Et c'est providentiel. Blottis dans l'enchantement de nos tendresses, ou entraînés dans le mouvement des soucis matériels qui étourdissent et absorbent, nous oublions trop facilement le but suprême. Dieu ne rayonne plus au coeur de notre vie. La pensée de l'au-delà se perd dans les brumes d'un songe lointain.

Mais vienne la crainte salutaire de l'épreuve ou sa menace soudaine, que nos illusions une à une s'effeuillent, que nos plaisirs mondains s'affadissent, aussitôt, si nos âmes sont restées chrétiennes, par delà la terre voilée resplendit le doux éclat des choses divines, comme à travers les branches dépouillées par l'automne un ciel plus vaste et plus pur se révèle.

Ouvrons nos yeux à la beauté fragile de l'automne; ouvrons nos coeurs à sa poésie: ouvrons nos âmes à ses leçons.

"Voyageurs d'un jour sur la terre où l'on passe.
Nous y posons le pied: ce n'est qu'un escabeau....."

ANNETTE SAINT-AMANT.

Une poignée de petits conseils sur l'éducation des enfants.

Il ne faut pas menacer le jeune enfants de punitions exagérées. Certains parents menacent facilement l'enfant de la "police" ou de la prison.—"Si tu es méchant, je te ferai placer à *l'école de réforme.* L'enfant se rendra compte au bout de quelque temps que ces menaces exagérées ne seront jamais exécutées. Il s'en moquera.

Les parents doivent accomplir *scrupuleusement* les promesses faites, même au plus jeune enfant. Il en est qui promettent aux enfants tout ce qu'ils demandent, quitte ensuite à n'en tenir aucun compte. On escompte, en parlant ainsi, l'étourderie de l'enfant, qui oubliera ce qui lui a été dit. Sans doute, il oublie souvent, pas toujours cependant, et *ce manque de parole* n'est pas sans faire sur lui une mauvause impression.

Souvent on néglige de redresser chez les petits enfants les raisonnements faux et égoïstes. Cette abstention est néfaste. L'enfant prendra l'habitude de faire de faux raisonnements. Peut-être son jugement sera-t-il faussé pour la vie.

D'autres fois on passe par toutes ses fantaisies, on dit comme lui pour ne pas avoir de difficultés. On prépare ainsi un enfant gâté capricieux, autoritaire.

Comment préparer une volaille

Pour juger de l'âge d'une volaille, examinez les pieds et le cartilage au bout de l'os de la poitrine. S'ils sont tendres, c'est un poulet, s'ils sont durs, la poule est vieille.

Flambez et arrachez les plumes naissantes (chicots). Coupez la peau des pattes à 1 pouce 1-2 au-dessus de la jointure, sans couper les tendons: cassez la patte sur le coin d'une table et enlevez-la avec les tendons. Il faut parfois les arracher un à un. Ouvrez la volaille au-dessous de l'os de la poitrine et videz-la. Enlevez le fiel l'échine, la trachée-artère le cou et le jabot. Coupez le cou à ras du corps sans enlever la peau. Enlevez la glande oléifère. Lavez comme il faut le dehors et le dedans de la volaille. Le coeur, le foie et le jabot s'appellent abatis. Fendez la partie épaisse du jabot et ôtez l'intérieur. Lavez l'abatis et le cou, et faites-les cuire ensemble dans l'eau.

Le Coin des Enfants

Histoire du Canada.

La Vérendrye et ses fils.

Pierre Gauthier de Varennes de la Vérendrye naquit à Trois-Rivières, en 1686. A dix-huit ans il faisait le coup de feu contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre. En 1705 il prend part à une rude campagne à Terreneuve. Il ne peut résister au désir de voir le pays de ses ancêtres et se rend en France. Il assiste à la bataille de Malplaquet, où il est couvert de blessures. Tout lui promettait une brillante carrière militaire en France, et cependant il revint au Canada pour y continuer sa vie aventureuse. En 1728 nous le retrouvons sur les bords du lac Supérieur, commandant du poste de Nepigon.

La Providence semblait l'avoir conduit là pour lui fournir l'occasion de se renseigner sur l'Ouest canadien. Aussi profita-t-il de son séjour à Nepigon pour obtenir des sauvages qui venaient de cette région, les détails dont il avait besoin. Son projet fut bientôt suffisamment mûri pour le soumettre au gouverneur Beauharnois qui l'approuva.

La Vérendrye passa l'hiver de 1630 à 1631 à Montréal, occupé aux préparatifs de son grand voyage. Il s'agissait de s'associer quelques riches marchands, pour supporter les frais de l'expédition, de se procurer les marchandises destinées à faire la traite avec les sauvages. Au printemps tout était prêt, La Verendrye quittait Montréal avec trois de ses fils, de la Jemmeraie, son neveu, et cinquante hommes. "Je pris, en passant à Missilimakinaw, dit notre héros, le Père Messaiger, Jésuite, pour notre missionnajre." Homme de foi, comme tous ceux qui ont fait notre histoire si belle, La Vérendrye et ses compagnons ne voulaient pas entreprendre un long et périleux voyage sans s'assurer le ministère du prêtre. Puisse notre jeunesse ne jamais perdre de vue de si beaux exemples!

Il nous est impossible de suivre La Vérendrye et ses fils pendant leurs quinze années d'explorations. Ils bâtirent des forts un peu partout: Saint-Pierre (lac de la Pluie), Saint-Charles (lac des Bois), Maurepas (rivière Winnipeg), la Reine (rivière Assiniboine), Dauphin (lac Manitoba), Rouge (ville de Winnipeg). Ils découvrirent, pour l'honneur du nom français, tout l'immense pays qui s'étend entre les lacs Supérieur et Winnipeg et les montagnes Rocheuses. Ces héros furent ans doute dignement récompensés? Hélas! non. Le père fut en butte aux plus odieuses calomnies de la part ses ennemis. Il mourut presque subitement, à Montréal, le 6 décembre 1749, au moment où il se préparait à entreprendre de nouveaux voyages. Ses fils ne furent pas mieux traités. Le gouverneur de la Jonquière, avare sordide, et l'intendant Bigot, concussionnaire infâme, refusèrent de reconnaître leurs services et de leur confier le plus petit poste dans l'Ouest. L'histoire est plus juste, et place La Vérendrye et ses fils parmi les plus grands explorateurs de notre pays. Honneur à ces héros qui sacrifièrent leurs biens, leur avenir, leur vie pour le drapeau français.

NOTE

Mes petits amis sont priés de prendre note que je ne publie plus leurs lettres qui n'offrent pas un intérêt spécial. Je le regrette, mais l'espace qui nous est accordé est trop restreint. Que ceux qui m'ont écrit dernièrement et encore cette semaine, ne doutent pas du plaisir que m'ont causé leurs petites lettres ni de l'affection que je leur porte; mais encore une fois, je ne puis publier ces lettres.

L'araignée de Pellisson.

C'était sous Louis XIV. Pellisson, secrétaire du roi et grand ami du surintendant Fouquet, avait usé libéralement de la faveur de ce ministre, tout en conservant la réputation d'un homme de bien.

Toutefois, comme il avait essayé de défendre son ami lorsqu'il fut atteint par la disgrâce royale à cause de ses dépenses exagérées, Pellisson avait été lui-même condamné à être enfermé à la Bastille. Le régime de la célèbre prison était sévère: ni encre, ni papier, ni livres. Pour toute compagnie, on lui avait donné celle d'un paysan basque, qui passait une partie de son temps à jouer de la musette.

Le pauvre prisonnier, dévoré d'ennui, inspectait avec découragement les murs de son cachot, lorsqu'il aperçut une araignée qui tendait ses fils.

Il s'y intéressa, remarqua son adresse, son activité, sa patience, et même sa ruse pour s'approprier quelque nourriture.

En voyant ce petit animal si laid, mais si industrieux, déployer tant d'art et d'ingéniosité dans la défense de son existence, le captif pensa combien sont remarquables les dons spéciaux que chaque être, si infime soit-il, a reçus du Créateur: il se promit de respecter le travail qu'il avait admiré, et de laisser vivre la bestiole.

Il venait de prendre cette résolution, lorque soudain le Basque s'étant mis à jouer de la musette, Pellisson vit la tisseuse se détacher de son refuge, et suspendue à un fil léger, descendre à la hauteur de l'épaule du joueur.

Tant que l'instrument se fit entendre, elle demeura immobile. Dès qu'il cessa, elle remonta *chez elle.*

Le captif acquit bientôt la certitude que l'araignée était sensible à la musique, car chaque fois que la musette se faisait entendre l'animal se rapprochait de la même manière du son qui la captivait.

Elle n'en devint que plus sympathique au détenu, qui songea alors à l'apprivoiser en lui présentant des mouches et autres insectes qu'il pouvait attraper.

Ce fut une oeuvre de patience qui demanda plusieurs mois. A la fin, l'araignée s'accoutuma si bien qu'elle dut prendre la musette pour un signal. Aux premiers sons, elle arrivait chercher sa proie jusque sur les genoux de son maître.

Le captif avait mis ainsi un intérêt dans sa pénible existence.

Hélas! on devait le lui ravir encore.

Un jour, le gouverneur de la Bastille étant venu visiter Pellisson, lui demanda à quoi il occupait ses loisirs. Le prisonnier, dans sa candeur, lui présenta sa petite amie, et le méchant homme eut la cruauté d'écraser l'insecte en ricanant.

—Ah! Monsieur, s'écria Pellisson navré, pourquoi ne m'avez-vous pas plutôt cassé le bras?

Ce gouverneur fut bientôt puni de sa mauvaise action, car il tomba lui-même en disgrâce, mais Pellisson ne put se consoler de la perte de sa petite compagne d'infortune jusqu'au jour où il recouvra la liberté.

PENSÉES

La jeunesse est sévère parce qu'elle juge le monde sur ce qu'elle a appris, et la vieillesse indulgente parce qu'elle juge la société sur ce qu'elle a vu. . .

* * *

Le meilleur moyen de retenir quelqu'un est de lui laisser croire qu'il est libre.

* * *

La sagesse consiste plus souvent à se taire qu'à parler, car il est toujours temps de penser mais il ne l'est pas toujours de dire ce que l'on pense.

On a trouvé, paraît-il, un nouveau produit qui serait appelé à remplacer la gazoline pour les automobiles. C'est la "natalite" qui est un composé l'alcool de légumes, de grains gâtés et d'autres rebuts. Ce nouveau produit, dit-on, est assez affreux pour ne pas tenter la soif des ivrognes et échapper aux règlements de prohibition.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 27

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

—Nous allons le délivrer, mais nous ne sommes que deux. Nous étions quarante de plus sur la route de Lanslebourg.

—Il ne veut pas qu'on le délivre, mais dans sa prison volontaire il tient le coeur du monde.

—Le coeur du monde, a répété Philibert prompt à s'exalter.

—Et maintenant, mes enfants, cherchons le train de Modane. Je vais prendre vos billets.

—Le train de Modane, pourquoi? Puisque nous allons à Rome. Y va-t-on en chemin de fer?

—Sans doute, sans doute, mais je veux vous rapatrier et vous envoyer à Modane.

—Nous ne voulons pas y aller.

—Vous y serez dans trois heures et Avrieux n'est pas loin. C'est vous qui me l'avez dit.

—Nous n'irons pas à Avrieux.

Pendant cette discussion, un train est entré en gare. C'est un vacarme assourdissant de roues patinant sur les rails, de sifflets criards et aigus. Et quand ce vacarme cesse, des voix fraiches se font entendre. C'est ce cantique bien connu: *Gloire au pontife universel!* Aux portières des wagons, on n'aperçoit que des enfants, les yeux brillants, la bouche ouverte. C'est une guirlande de jeunesse. En voilà des voyageurs! Ils viennent de France, mais où vont-ils? Où vont-ils, ces petits Français, qui chantent en choeur un cantique? Philibert et sa soeur Annette écarquillent les yeux pour mieux voir et se penchent en avant. Il y a bien une barrière, mais la barrière est forcée par la foule qui veut voir.

—I pelligrini! i pelligrini! clame la foule autour d'eux.

—Que disent-ils? que disent-ils?

Et le monsieur qui leur a pris la main pour ne pas les perdre leur traduit le cri de la foule:

—Ce sont les petits pèlerins.

—Où vont-ils? Le savez-vous?

—Je ne sais pas. Mais attendez. On parle d'eux près de nous. On dit qu'ils s'en vont à Rome pour remercier le pape. Ce sont les premiers communiants que le pape a avantagés en leur donnant le bon Dieu sans prolonger leur attente.

—Ils vont à Rome, eux aussi! dit Philibert extasié. Monsieur, monsieur, je vous en prie, déposez-nous dans ce train-là. Nous voyagerons avec eux.

Sa voix tremble, sa voix supplie. Comme à la crémière de Pierrelongue, comme au vieux prêtre de Lanslebourg, comme à la femme du cantonnier au refuge du Mont-Cenis, il impose sa volonté par la vertu de sa voix et par le feu son regard au monsieur de l'automobile.

—Je fais peut-être une bêtise. Mais Dieu est avec cet enfant. Ne bougez pas de ce coin. Je vais prendre vos deux billets.

Ils ne bougent pas de l'endroit où le monsieur les a laissés et les retrouve un peu plus tard.

—Voici vos billets pour Rome. Gardez-les soigneusement: vous irez et vous reviendrez. Et voici pour vous un peu d'or.

—Oh! non, proteste Philibert, Nous ne prendrons que les billets.

—Je vous confie à cet abbé, qui m'a l'air digne et sérieux. Monsieur l'abbé, je vous confie ces deux nouveaux pèlerins. Ayez-en soin, je vous en prie. Au retour, ils doivent descendre à Modane, après le tunnel. Quel est le nom de vos parents, afin que je leur télégraphie? Anthelme Duchêne, Avrieux. Là, c'est noté sur mon carnet. Et maintenant, que Dieu vous garde! Et pensez à moi quelquefois, à moi qui n'ai pas d'enfants.

Il les embrasse, et Philibert acquitte sa dette aussitôt:

—Je demanderai au pape que petit chien prenne la gale et que vous ayez un enfant.

Puis sa voix et celle d'Annette se mêlent au choeur des pèlerins: *Gloire au pontife universel!* Ils n'en savent pas les paroles, et la musique pas davantage, mais ils suivent le mouvement. Le train siffle, le train s'ébranle. Et les voilà partis pour Rome dans la nuit bleue de l'Italie. Annette n'est pas étonnée: Philibert avait tout prévu, et Philibert fait des miracles. A l'hospice du Mont-Cenis, on trouve une automobile; au buffet, on trouve un diner et à la gare on trouve un train. Les choses marchent toutes seules. Après qu'on aura bien chanté, il n'y aura plus qu'à dormir.

Et Philibert songe à Rome et au pape qu'il verra demain. Pourtant, il est triste: pourquoi? Il ne sait pas, mais je le sais. Il n'est plus un capitaine, il n'est plus qu'un simple soldat dans la troupe des pèlerins. Et il regrette la montagne où il commandait une armée.....

XI.

ET LA POURSUITE CONTINUE.

Fontanette, le sonneur de cloches, qui clopinait cahin-caha à la queue de la colonne, juste devant les chasseurs, ne s'est jamais laissé distraire de sa poursuite paternelle. Quand la foule s'est massée autour de l'aéroplane, il s'est approché lentement et il a compté les enfants: Jean-Baptiste n'y étant pas, il a continué sa route, sa clochette de vache à la main. De son clocher, le matin, s'échappent les sonneries comme des oiseaux légers et gais. Il les voit partir et monter, et cet invisible vol suffit à son coeur de fête: il n'en veut pas connaître d'autres. Et tandis qu'Anthelme Duchêne réparait le monstre volant, et que son frère Thomas acceptait de monter dessus, il s'acheminait tout seul, tirant une jambe, puis l'autre, vers l'hospice du Mont-Cenis. Ce n'est pas seulement d'aujourd'hui que les tortues obstinées atteignent le but les premières. Et voilà notre Fontanette qui passe entre les deux bastions et qui, sans se préoccuper des carabiniers italiens, longe les murs du bâtiment. Il arrive devant l'église, il arrive devant l'hôtel. Et que voit-il sur un banc? son Jean-Baptiste endormi sur qui veille Catherine. Aussitôt, en signe de joie, il agite sa clochette: ding, don, ding, ding, don. Et les touristes s'imaginent qu'on annonce le dîner. C'est encore trop tôt pour manger, mais peut-être est-ce l'habitude de diner tôt à la montagne. Catherine, la fille du meunier, a reconnu le sonneur. Ah! mon Dieu! Avrieux est là: on a découvert leur piste et l'on va les arrêter. Elle secoue Jean-Baptiste qui se réveille en sursaut:

—Ton père est là: sauvons-nous.

Mais le sonneur, ayant sonné, met la sonnette dans sa poche, et ses deux mains, en même temps, attrapent le bras de Catherine et le bras de Jean-Baptiste. Il est boiteux, mais pas manchot, et il a fait deux prisonniers.

—Ah! Je vous tiens, petits vauriens! On vous cherche depuis hier dans les buissons, dans le torrent, sur les routes, dans les villages. Allons! allons! redescendons à Lanslebourg avant la nuit.

—Lâchez-nous, monsieur Fontanette.

—Lâche-moi, papa, lâche-moi.

—Taisez-vous et filez doux.

—Le pape nous attend à Rome.

—Le pape se moque de vous.

—Et que dira Philibert?

Philibert est un polisson.

—Il nous prendra pour des lâches et il nous méprisera.

—Les gendarmes l'arrêteront comme un petit vagabond.

—Vous ne connaissez pas Philibert: sûrement il verra le pape.

—Assez de bêtises: marchez. Taisez-vous et obéissez.

Et d'une poigne solide il entraîne les deux coupables, qui se lamentent et qui résistent et qui essaient vainement d'échapper à son étreinte.

—Vous maltraitez ces enfants, dit un touriste pitoyable.

—Ils se sont sauvés de chez nous. Je ne leur fais aucun mal et mêlez-vous de vos affaires.

Fontanette a des épaules rondes, un cou de taureau, des yeux farouches. Il ne s'adoucit qu'en sonnant. Le touriste n'insiste pas.

(*A Suivre*)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 20 OCTOBRE. — NO. 42

Saint Magloire—Etudia sous la conduite de saint Samson, alors en Irlande. Ordonné prêtre, G. Samson le ramena en Armorique et, à la mort du saint, Magloire fut élu évêque de Dol à sa place. Ayant reçu en don d'un seigneur qu'il avait guéri par ses prières, l'île de Jersey toute entière, il y bâtit un monastère où il termina sa vie le 24 octobre 586.

Sainte Salomé—Femme de Zébédée, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'évangeliste, elle accompagna Jésus au Calvaire. Elle fut du nombre des saintes femmes qui achetèrent des parfums pour embaumer le corps du Sauveur mais qui trouvèrent son sépulcre vide après la résurrection.

S. r. p.—Depuis la fondation de l'*Hirondelle*, nous faisions à Ponteix six collections du *Patriote*. Or, l'an dernier, durant l'absence de M. le curé et malgré ses recommandations, il est disparu tant de numéros de ces collections que nous devons tout d'abord renoncer à en reconstituer trois. Quant aux trois autres, pour les compléter il nous faudrait: pour 1918, le numéro du 25 septembre: pour 1919, un numéro du 5 fevrier, deux du 19 mars, trois du 2 avril, un du 23 avril, un du 25 juin, un du 10 septembre. Si quelqu'un pouvait nous procurer ces numéros nous lui en serions profondément reconnaissants.

L'Hirondelle.

Paul Dufault—L'éminent ténor canadien qui se fera entendre à Ponteix le 16 novembre, entreprend la quatrième partie de sa triomphale tournée transcontinentale de Halifax à Vancouver. Depuis l'an dernier cet artiste, que l'on ne se lasse pas d'entendre, a donné 123 concerts qui l'ont chargé d'honneur et d'applaudissements. En novembre et décembre dernier, il accomplissait ainsi la deuxième partie de sa tournée. Il donnait un magnifique concert à Régina sous le haut patronage de Mgr Mathieu, et un peu plus tard il recevait à Saint-Boniface les félicitations de Mgr Béliveau pour cette oeuvre philanthropique qui consiste à développer dans le public le goût de la saine et bonne musique. A la suite de ces concerts le *Morning Leader* écrivait: "M. Paul Dufault est le prince de la chanson qu'il répand avec largesse; chacune de ses notes se crystallise dans la mémoire." Et le *Telegram*, de Winnipeg: "Paul Dufault a mis l'auditoire à ses pieds. A la fin du concert il a reçu les félicitations enthousiastes de Mgr Béliveau pour sa superbe voix de ténor." *Avis*: "Les billets d'entrée sont en vente au Bureau de l'*Hirondelle*. Ils s'en vont rapidement, n'attendez pas davantage pour vous en procurer: $2, $1.50, et 75c.

Chorale de Ponteix—N'oublions pas que d'ici la visite de Paul Dufoult, la chorale de Ponteix, sous l'habile direction de M. Marcotte, avec le concours d'artistes étrangers parmi lesquels une violoniste distinguée de Swift Current, chantera, le jour de la Toussaint, 1er novembre au soir, les *Sept Paroles du Christ*, du célèbre compositeur Dubois. Cette pièce est réellement supérieure aux meilleurs opéras. Quelle émotion n'éprouve-t-on pas en effet quand on entend, par exemple, la Ste Vierge clamant sa douleur incomparable, les Juifs hurlant: "A mort! Crucifiez-le!" et le Divin Rédempteur priant du haut de la croix: "Mon Père, pardonnez-leur!" Ce concert ne peut manquer de procurer à tous les amateurs de belle musique une soirée délicieuse. Aussi, nous conseillons à tous nos amis de s'assurer immédiatement des places en s'adressant à M. l'avocat Marcotte. Nous avons déjà dit que les bénéfices du concert iront à l'hôpital.

Missions—Le dimanche, 10 octobre, M. le curé chantait la grand'messe à Val-Marie, dont la plupart des habitants se proposent de venir assister à nos fêtes. Le lendemain, M. le vicaire se rendait à son tour à la mission de Gergovia, revenait à Ponteix et partait de nouveau pour aller faire une semaine de catéchisme chez les Autrichiens du 1-12.

Mariage—Avec les honneurs de la première classe, tandis qu'un choeur de jeunes filles chantait à l'orgue, M. Georges-Edmond Angers épousait, le 11 octobre, Mlle Marie-Anna Dubois. Les témoins de ce mariage étaient MM. Joseph Dubois et Alfred Angers.

Baptême—Marie-Amanda-Fernande, fille de Calixte-Chénier et d'Alberta Bonneville. Parrain et marraine, M. et Mme Noé Bonneville.

Sépulture—Marguerite Tinant, décédée à l'âge de un an et huit mois, fille d'Achille Tinant, de Westerleigh.

Anniversaire—Le 12 octobre, au milieu de parents et d'amis de la famille, était célébré l'anniversaire d'Henri Lupien, frère du Dr Onil Lupien.

Divers—La famille de M. François Landry est arrivée des Etats pour prendre avec lui charge de l'hôtel Windsor. On a donc lieu de croire que cet établissement sera fort bien tenu et donnera entière satisfaction aux voyageurs.

—M. le Dr Clerk a engagé comme commis de pharmacie un des fils de notre nouveau boulanger, Hervé Dufresne, dont les débuts sont fort encourageants.

—M. J. Mestag, parti pour le nouveau royaume de Sion s'est arrêté en route et a dû prendre une autre direction....

Ecole—Une des institutrices du village étant tombée malade s'est retirée près de sa soeur sur la ferme de M. Walberg. Nos commissaires d'école soucieux de l'éducation des enfants, ont engagé notre bonne Soeur Marcelle qui va maintenant tous les jours donner ses leçons à l'école publique. La Rde Soeur a suivi l'Ecole Normale, obtenu ses diplômes de Régina avec félicitations des examinateurs, et possède en outre un brevet d'aptitudes pédagogiques, mais nous ferons observer que malgré sa capacité et son dévouement elle ne changera pas l'esprit de l'école publique, et nous répéterons, après d'illustres Pontifes, que la meilleure des écoles publiques, même tenue par des religieux, ne vaut pas le plus modeste couvent pour l'éducation, parce que l'action des maîtres y est restreinte par la loi, parce que les enfants ne peuvent y être aussi tenus, parce que sa nature même tend sans cesse à fausser le jugement naïf des enfants en y plaçant la vraie religion sur le même pied que les fausses.

Remerciements—En partant pour St-Jude, Mme Vve A. Béchard, profondément touchée de ce qu'on a fait pour elle à Ponteix, charge l'*Hirondelle* d'offrir se plus sincères remerciements à tous ceux qui l'ont aidée dans la douloureuse circonstance de la mort de son mari.

Départ—M. et Mme Réné de Labareyre, de Gergovia, sont partis pour Kamloops, en Colombie, pensant y trouver le climat de la Normandie, pays de la jeune dame. Nous leur souhaitons de n'être pas déçus.

Condoléances—Le conseil de ville a adopté une résolution de condoléances exprimant son profond regret de la mort soudaine du conseiller Alexandre Lacoursière, "qui par ses qualités civiques et son dévouement aux intérêts du village avait su s'acquérir l'estime générale de ses concitoyens et en particulier de ses confrères du conseil."

Dons pour le bazar—Le Major J. O. Grothé: une montre de dame en or solide. M. J. H. Kavanagh: une tonne de charbon. M. et Mme O. Ste-Marie, une valise de voyage. Mme J. A. Potvin, un confortable. Mlle Beaudry, différents objets de fantaisie. Mme Peat, couverture de lit en dentelle. Mme A. Tourigny, grande couverture de lit—une épingle en or avec perle. Mme C. Tourigny, un tapis au crochet. Mme F. Jolin, un porc du printemps. M. Courchaine, comme la précédente. Mme W. St-Cyr, $5 en or et un service à l'eau. Mme de Labareyre, des cols en dentelle. Mme Gendreau, mitaines en fourrure. M. J. T. Baril, handsome spreads. M. le curé, une pendule de cheminée. Commerce Café, $5; Grimes Bros., $5; Ponteix Garage, $5; Jos. Mestag, $5; B. W. Hinman, $5; employés de la Banque Royale, $35; J. McCloskey, $15; R. Foret, $20; MM. Pierre et Henri Mercier, un jeune boeuf; Dr. G. E. Clerk, $25.

PRINCE-ALBERT

Prochaine visite de S.G. Mgr Mathieu

Le dimanche 31 octobre nous aurons l'honneur de la visite de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui viendra conférer l'ordre de la prêtrise à M. l'abbé Joly. Les Franco-Canadiens feront une petite réception à l'illustre visiteur et nous espérons que nos compatriotes des environs saisiront l'occasion de venir saluer Sa Grandeur.

—o—

Feu Alcide Marcotte

Samedi matin est mort à l'hôpital de la Sainte Famille M. Alcide Marcotte, maître d'hôtel à Hudson Bay Junction. Il était âgé de 61 ans. Le défunt était bien connu dans le nord de la province et occupait une position en vue dans le monde des hôteliers. Il était dans ce genre d'affaires depuis 24 ans; il avait construit le premier hôtel de Saskatoon, il en avait également érigé à Osler, Warman, Duck Lake. M. Marcotte était vivement intéressé, en outre, dans le développement des ressources industrielles du nord de la Saskatchewan.

Le père du défunt est encore vivant et réside à Hudson Bay Junction. Il est âgé de 94 ans et a encore bon pied, bon oeil. M. Marcotte laisse en outre une veuve et quatre enfants, une fille et trois garçons, don l'un, Wilfrid, fut employé de la Banque d'Hochelaga à Prince-Albert. Il a également quatre frères, dont trois résident à Howell.

Le corps du défunt a été transporté à Howell, où les funérailles ont eu lieu lundi.

—o—

Ecole Normale à Prince-Albert

Il y a quelque temps le département de l'éducation annonçait que jusqu'à nouvel ordre il n'y aurait plus d'école normale qu'à Régina et à Saskatoon. Il a dû revenir sur sa décision, étant donnée la pénurie anormale d'instituteurs. Cette année encore il y aura donc des sessions spéciales d'école normale dans différents endroits, en particulier à Prince-Albert, du 3 janvier au 25 février, pourvu que 25 élèves au moins se fassent inscrire dans chaque centre indiqué.

Le département de l'éducation a également décidé d'émettre un certain nombre de certificats provisoires.

—o—

Nouveau service transcontinental quotidien.

Depuis le 16 octobre un important changement dans le service des trains a été fait par le Chemin de fer National du Canada. Le "National" faisant le service entre Vancouver et Winnipeg va maintenant de Vancouver à Montréal sans changement. D'après ce nouveau service, le train part de Vancouver tous les jours à 7h. 45 p.m.; de Saskatoon à 6h. 50 p.m.; il arrive à Winnipeg à 11 h. a.m.; en repart à midi et arrive à Montréal le lendemain à 5h. p.m.

Ce nouveau train passe par Port Arthur, North Bay et Ottawa. Il constitue le seul service de wagons-lits directs du Nord de la Saskatchewan à l'Est du Canada.

En plus de ce nouveau service, le train quotidien continuera à fonctionner de Winnipeg à Toronto via Cochrane et North Bay, et partant de Winnipeg à h. p.m., arrivant à Toronto le lendemain à 3 h. p.m.

—o—

Le Général Weygand.

" Une tête et une âme " dit le maréchal Foch.

Un jour de l'hiver 1916, j'allai sur le front faire une visite au général Foch, qui commandait alors les troupes sur la Somme. Il soufflait une épouvantable tempête de neige, si bien que nous ne vîmes pas grand'chose de ce qui se passait dans les tranchées, d'ailleurs assez calmes en ce moment. Il est vrai qu'elles ne l'étaient pas partout, car, à l'heure où j'arrivai au poste de commandement de mon illustre ami, la grande attaque de Verdun venait de commencer. Seulement, elle n'avait pas encore d'aussi lointaines répercussions.

Le déjeuner, très simple, eut lieu dans le grand salon d'une villa abandonnée, où l'état-major général avait établi ses pénates. Il réunit patriarcalement, sous la présidence du grand chef, tous les officiers, à la tête desquels se présentait un jeune colonel, que je ne connaissais pas alors, et qui me frappa tout de suite par la grande aisance de son allure et le calme de son attitude, reflet de celui que de longue date je connaissais au général. Il était de taille moyenne, mince et nerveux. Des traits fins, que barrait une moutache courte, les yeux perçants qui, par instants, semblaient jeter de la flamme, une parole à la fois mesurée et pleine d'à-propos; tout cela indiquait quelqu'un sortant de l'ordinaire et jouissant d'une autorité méritée.

En sortant, je demandai qui il était. "Eh, parbleu! me dit le général Foch, c'est Weygand, mon chef d'état-major. Une tête et une âme, c'est tout dire. On peut se reposer sur lui, et c'est que je fais." En effet, il n'y eut jamais d'association plus intime que celle-là, ni de collaboration plus étroite entre deux hommes de guerre attelés à une même tâche. Il ne s'agit plus ici des relations d'un Napoléon et d'un Berthier, encore que le second fût presque indispensable au premier, dont il savait mieux que personne traduire la pensée et faire exécuter les ordres, à ce point qu'il lui manqua cruellement vers la fin. Encore moins est-il question des méthodes de commandement instaurées par Moltke l'ancien, lequel se substituait complètement à son chef nominal, sans autre souci que de sauver les apparences. Du vainqueur de la dernière guerre à son adjoint fidèle, il y a sans doute la distance qui sépare le maître du disciple, mais d'un disciple qui était digne d'avoir un tel patron.

Le rôle du chef d'état-major est délicat et souvent scabreux. Il est, en apparence au moins, tout d'exécution et ne comporte aucune participation directe au commandement, à moins d'une abdication que n'ont jamais connue les véritables tempéraments de chef. Mais il n'est pas non plus celui d'un subordonné passif, qui enregistre sans commentaires les ordres qu'il est chargé de transmettre. Seul le remplit intégralement celui, qui, suffisamment initié à la doctrine de son général, sait le deviner, aller parfois au-devant de sa pensée et, sans abdiquer ni personnalité, ni dignité, peut lui donner non pas des conseils, mais tous les renseignements qui servent à l'éclairer.

A cette coopération de chaque instant, on gagne une haute maîtrise et une incomparable sûreté de main, surtout quand on a la bonne fortune d'être associé à un capitaine de premier rang. En prenant la direction des affaires de Pologne, le général Weygand y a apporté l'esprit de décision et la méthode rigoureuse qui caratérisent celui dont souvent il fut le bras droit. De lui, il a appris comment, même dans les crises les plus graves, il fallait "colmater" d'abord, puis porter à l'ennemi des coups capables de le jeter à bas. Tout ce qui est réparable sera ainsi réparé, à une condition, toutefois: c'est que l'unité de commandement ne subisse aucune atteinte, ni son indépendance aucune atténuation.

—Lieut.-Col. Rousset.

—o—

On parle d'une enquête et le prix du blé remonte aussitôt....

Chicago—Le prix du blé a augmenté d'un bond vendredi dès que la nouvelle a été rendue publique que le président Wilson a demandé au gouverneur Allen, de Kansas, des informations pouvant indiquer que la récente grosse baisse dans le prix du blé était due à des causes artificielles.

—o—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—Nord No. 1, $2.39 1-2; No. 2, $2.39; No. 3, $2.30; No. 4, $2.25; No. 3, $2.15; No. 6, $2.05.

Avoine—No. 2 C.W., 74; No. 3 C.W., 68; fourrage No. 1 extra, 68; fourrage No. 1, 67; fourrage No. 2, 64.

Orge—No. 3 C.W., $1.22; No. 4 C.W., 1.18; rejetée et fourrage, 95.

Lin—No. 1 N.W.C., 3.03; No. 2 C.W., $2.99; No. 3 C.W., 2.63; condamné, 2.53.

Seigle—No. 2 C.W., $1.86.

—o—

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 16 octobre—Reçu: 750 bêtes à cornes, 15 porcs, 75 moutons. A cause des maigres offres, le marché a été extrêmement tranquille. Les fabricants de conserve ont acheté seulement une poignée de bêtes à cornes, la plupart des femelles, de 5.50 à 6.50. Un nombre limité de bouvillons maigres de qualité moyenne s'est vendu de 6.00 à 7.00. Il n'y avait pas assez de porcs pour constituer un marché. Les bons agneaux étaient cotés 9.00 à 10.00 et les bons moutons 6.00 à 7.00.

—o—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Prince Albert, 16 octobre—Marché ...me avec bonne demande. Plusieurs acheteurs de l'extérieur achètent des animaux d'élevage et des animaux d'engrais. Marché complètement nettoyé.

Reçu: 80 bêtes à cornes, 28 veaux, 124 moutons.

Les chiffres suivants indiquent le nombre d'animaux, le poids moyen et les prix payés:

Bouvillons—1, 1300, 9; 3, 1330, 8; 4, 1271, 8; 3, 1056, 7.60; 1, 880, 7; 6, 971, 6.50; 7, 991, 6; 1, 820, 5.50; 1, 830, 5.

Génisses—1, 1328, 7; 1, 1116, 6.50; 1, 890, 6.50; 3, 988, 6; 4, 885, 5.50; 4, 857, 5.50; 1, 995, 5; 1, 870, 4.50.

Vaches—1, 1180, 6.75; 1, 1200, 6.25; 3, 1230, 6.25; 1, 945, 6; 1, 1110, 5.50; 2, 1250, 5.50; 1, 810, 5; 1, 1260, 4.50; 1, 935, 4.25; 2, 1030, 4; 6, 900, 3.80.

Taureaux—1, 1735, 5.50; 1, 1360, 5.25; 1, 1295, 5; 1, 1005, 4.50; 1, 900, 4.

Boeufs—1, 1515, 6.50; 2, 1830, 6; 1, 1475, 5.75; 2, 1680, 5.50.

Animaux maigres—7, 1119, 6; 9, 1983, 6; 6, 845, 5.50; 4, 721, 5.50; 8, 818, 5.25; 2, 1092, 5; 14, 846, 5; 14, 893, 4.50; 1, 815, 4; 14, 645, 3.50.

Veaux—13, 425, 8.50; 8, 382, 8; 10, 433, 8; 10, 328, 6.

Moutons—33, 121, 7.

Agneaux—46, 84, 10.

—o—

Marche aux animaux d'Edmonton.

Edmonton, 16 octobre—Bons bouvillons cotés 7,00; les communs, de 5.50 à 6.50. Les vaches et les génisses de choix 6.00 à 6.50 Forte demande pour les animaux d'engrais de choix de 6.50 à 7.25. Quelques veaux de choix se sont vendus 10.00, les autres de 9.00 à 9.50.

Le marché aux porcs est ferme à 20.50 pour ceux de choix.

Le marché aux moutons est à peu près ferme, les bons agneaux se vendant 9.50, les agneaux d'un an 8.00 et les bonnes brebis 6.50 à 7.00.

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.83
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.80
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.75
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.61
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.50
Avoine, le minot	85c
Orge, le minot	$1.35
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Gros	
Agneau, la livre	38c
Boeuf, frais tué	15c
Porc, la livre	35c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	23c
Détail	
Beurre de laiterie	55c à 60c
Beurre de crèmerie	70c
Oeufs, la douz	65c
Pommes de terre, le minot	50c-$1.50